

African Wildlife Foundation
PAYSAGES AFRICAINS

2013 NUMÉRO 2



DANS CE NUMÉRO



Nouvelle stratégie
par espèce

3



Soudan du Sud

9



Écoles de
conservation

10

En Afrique et en Asie, campagnes de lutte contre le trafic d'espèces sauvages

Profondément préoccupée par la décimation sans précédent de la faune africaine, en particulier des éléphants et des rhinocéros, l'African Wildlife Foundation (AWF) a lancé deux campagnes simultanées de sensibilisation du public afin de combattre la contrebande de produits de braconnage des deux côtés de l'équateur de l'offre et de la demande. La campagne « Voix africaines pour la faune » se déroule en Afrique, la campagne « Dites non » est axée sur l'Asie.

La voix de l'Afrique

La campagne « Voix africaines pour la faune » de l'AWF est une campagne panafricaine pluriannuelle de sensibilisation du public qui vise à sensibiliser les Africains à l'effet destructeur du massacre insensé de la faune sur les structures écologiques, sociales et économiques du continent. Cette campagne permet aux Africains de s'impliquer et de prendre des mesures pour protéger leur patrimoine naturel.

« Nous avons vu la communauté internationale se rallier progressivement pour protéger la faune de l'Afrique, par exemple tout récemment avec la déclaration du président Obama contre la contrebande des produits de braconnage, lors de sa visite à notre continent », a déclaré Daudi Sumba, directeur du développement des programmes de l'AWF. « Bien qu'il soit encourageant de voir un tel soutien international, c'est à nous de prendre les devants pour protéger

nos ressources et notre patrimoine naturels. Notre faune compte beaucoup pour nous et pour l'avenir de notre continent. Nous ne pouvons pas rester les bras croisés et attendre que d'autres gagnent cette guerre pour nous. »

La campagne, qui sera faite par voie d'annonces et de panneaux publicitaires dans les aéroports, les autobus et autres, mettra principalement en vedette des Africains exprimant leur colère, leur détresse et leur chagrin à propos de l'épidémie de braconnage actuelle et de l'impact qu'elle pourrait avoir sur eux et sur les générations futures. Elle permettra également de sensibiliser le public en réitérant les statistiques alarmantes liées au braconnage.

« Voix d'Afrique » débutera avec des panneaux d'affichage et des publicités d'aéroport choisis au Kenya, en Tanzanie, en Zambie et en Afrique du Sud, avec l'intention de passer ensuite à d'autres pays. Les annonces seront faites en plusieurs langues, notamment l'anglais, le swahili et le français. Elles comporteront un éventail de cultures et d'âges, et concerneront plusieurs types d'animaux sauvages.

Réduire la demande

Sur la base de récentes saisies de produits illicites d'espèces sauvages, il est clair que la grande majorité des cornes de rhinocéros et de l'ivoire d'éléphant est destinée aux marchés asiatiques, principalement ► *suite en page 8*

Direction de l'AWF

Patrick Bergin
DG
Kenya/États-Unis

Jeff Chrisfield
Directeur des opérations
États-Unis

Daudi Sumba
Directeur de la conception des programmes
et relations gouvernementales
Kenya

Kathleen Fitzgerald
Directrice de la stratégie
de conservation
Kenya/Afrique du Sud

Craig Sholley
Directeur de la philanthropie
et du marketing
États-Unis

Directeurs techniques :

Jef Dupain
Directeur du programme des grands singes
Kenya

Dave Loubser
Directeur de programme pour
le changement climatique
Kenya

Brian McBrearity
Directeur pour les entreprises de conservation
Kenya

Philip Muruthi
Directeur principal
des sciences de la conservation
Kenya

Daniel Wesonga
Directeur des écoles
de conservation de l'AWF
Kenya

Directeurs de programme :

Charly Facheux
Directeur du paysage du Congo
République Démocratique du Congo

Benson Lengalen
Coordonnateur du paysage du Samburu
Kenya

Pascal Rouamba
Responsable du paysage du parc régional W
Burkina Faso

John Salehe
Directeur du paysage de la steppe Masai,
Tanzanie

Kaddu Sebunya
Chef du Parti de l'USAID/Ouganda
Programme du tourisme pour la biodiversité
Ouganda

Nasson Tembo
Directeur du paysage du Kazoungoula
Zambie

Fiesta Warinwa
Directeur national, Kenya

Paysages d'Afrique est publiée
trois fois par an grâce au financement
de l'ambassade royale des Pays-Bas.

P.O. Box 48177, 0100
Nairobi, Kenya
Téléphone : +254 20 2710367
Télécopieur : +254 20 2710372
africanwildlife@awfke.org

Ce que nous entendons et ce que nous faisons

Nous entendons de plus en plus de nouvelles similaires en provenance de tous les paysages dans lesquels nous travaillons en Afrique : la contrebande de produits de braconnage atteint même les zones qui sont bien gérées et lourdement protégées.

L'AWF a mis en place un large éventail de mesures pour contrer cette crise de braconnage, y compris deux nouvelles campagnes de sensibilisation qui mettront l'accent sur le problème en Asie et en Afrique (voir l'article de couverture). La campagne en Afrique est particulièrement importante pour moi et mes collègues africains. Mon grand espoir est que les Africains du continent tout entier, les individus comme les organismes gouvernementaux, seront exposés à nos publicités « Voix africaines pour la faune »

nous aurons de chances d'arrêter ce qui est maintenant une crise mondiale.

Même si la question du trafic illicite de la faune reçoit toute notre attention, l'AWF est une organisation efficace et en croissance qui a continué à mener d'autres travaux importants à travers le continent. Cette année a été particulièrement productive. Nous avons lancé une nouvelle initiative pour les grands singes africains (voir pages 4 et 5) en tirant parti de notre expertise sur les gorilles de montagne et les bonobos, placé un conseiller à Juba afin de fournir un soutien technique en matière de conservation de la faune au nouveau gouvernement du Soudan du Sud (voir page 9) et démarré notre nouveau programme pour établir des passerelles entre la conservation et l'éducation (voir pages 10 et 11).



« Plus le monde se rendra compte des efforts de la communauté de conservation, plus nous aurons de chances d'arrêter ce qui est maintenant une crise mondiale »

et se rendront compte qu'ils doivent faire entendre leur voix.

La récente déclaration par le président américain Barack Obama que les États-Unis vont s'engager dans le combat contre la contrebande de produits de braconnage est très appréciée. Nous saluons les mesures prises par le gouvernement américain sur cette question et sommes doublement encouragés par l'engagement de l'ancienne secrétaire d'État, Hillary Clinton, qui continue à nous soutenir sur cette question, même après son retour à la vie privée. Patrick Bergin, directeur général de l'AWF a récemment assisté à une réunion à huis clos avec la secrétaire d'État Clinton et plusieurs autres groupes de conservation afin d'envisager des mesures supplémentaires. Plus le monde se rendra compte des efforts de la communauté de conservation, plus

Dans notre esprit, ces nouveaux programmes viennent en complément de notre vision d'ensemble de conservation des grands paysages. Nous apprécions le soutien de nos partenaires financiers dans ces efforts, et nous anticipons avec joie de nouveaux succès en matière de conservation dans les prochains mois.

Daudi Sumba

Directeur de la conception des programmes
et des relations gouvernementales

Nouvelle stratégie par espèce

Tôt dans l'histoire de l'AWF, les efforts de l'organisation pour la protection de la faune ont porté sur la recherche appliquée sur les espèces animales, qui a contribué à accroître les connaissances de la conservation mondiale sur la faune africaine et à orienter les stratégies de conservation de l'AWF. Après s'être alignée avec des chercheurs indépendants, tels que Dian Fossey, Jane Goodall et Cynthia Moss, dans les années 1970 et 1980, l'AWF a ensuite développé un personnel interne de chercheurs africains prometteurs.

Cependant, au cours des dernières années, le braconnage a considérablement augmenté, tandis que la population humaine toujours en plein essor continue à empiéter sur des habitats naturels autrefois vierges. Le résultat est un déclin bien documenté et alarmant de la population de plusieurs espèces africaines connues.

Pour faire face à la réalité d'aujourd'hui, l'AWF a récemment modifié sa stratégie de conservation de la faune et lancé le programme de subventions pour la protection des espèces. L'AWF fournira des subventions à des intervenants sur le terrain qui mènent des actions rigoureuses et ciblées de protection des espèces animales. Les subventions serviront à financer des travaux dans six principaux domaines thématiques pour lesquels l'AWF a identifié des besoins supplémentaires, et qui répondent aux critères de l'AWF en termes d'espèces animales :

1. Les rhinocéros
2. Les éléphants
3. Les grands singes africains
4. Les grands carnivores
5. La sensibilisation
6. L'application de la loi

Grands paysages

La conservation de la faune d'AWF est toujours basée sur le principe de donner la priorité aux vastes paysages présentant des niveaux élevés de biodiversité et de potentiel économique.

En se concentrant sur les espèces principales par ses subventions de protection des espèces, l'AWF espère s'attaquer aux problèmes des populations animales à risque tout en ayant un impact économique important pour tout un écosystème. « Les espèces ne peuvent pas être considérées individuellement, elles doivent être considérées comme partie intégrante d'un paysage plus vaste et complexe », explique Philip Muruthi, directeur de la science de la conservation de l'AWF. ■

Pour plus d'informations sur les nouvelles subventions de protection des espèces de l'AWF, prenez contact avec Philip Muruthi à : pmuruthi@awfke.org

L'AWF a lancé un programme de subventions pour la protection des espèces qui cible les espèces à risque.



En résumé

- ▶ L'AWF a récemment accueilli Chelsea Clinton, de la fondation Clinton, pour une visite du paysage Kazungula. Clinton a visité l'école de Lupani et les pavillons de pêche de Macheje, récemment ouverts (voir le prochain numéro de « Paysages d'Afrique » pour plus d'informations).
- ▶ African Wildlife Capital a récemment accordé un prêt à la compagnie d'écotourisme Jember Ltd. pour établir une éco-hôtellerie pavillonnaire de 30 places dans le parc national Bale Mountains en Éthiopie. Cet investissement aidera à créer une infrastructure touristique bien nécessaire dans le parc.
- ▶ Également en Éthiopie, l'AWF travaille en étroite collaboration avec l'Autorité éthiopienne pour la conservation de la faune sauvage afin d'élaborer un plan d'affaires pour le parc national de Simien Mountain. L'AWF a récemment coparrainé le premier festival de la faune de Simien Mountain afin de sensibiliser la population des alentours du parc.
- ▶ Dans le cadre du programme de tourisme pour la biodiversité USAID/Ouganda, l'AWF a rencontré les propriétaires des terres qui jouxtent le parc national de Lake Mburo pour leur expliquer les enjeux de la conservation. Le programme a également tracé les grandes lignes d'un processus de création de plans d'utilisation des terres autour du parc national de Kidepo Valley.
- ▶ AWF est l'un des principaux parrains de la Conférence 2013 sur l'écotourisme et le tourisme durable (ESTC13), qui s'est tenue du 24 au 27 septembre à Nairobi au Kenya. Ce rendez-vous annuel, organisé par la Société internationale de l'écotourisme, offre des solutions pratiques pour promouvoir des objectifs de durabilité dans l'industrie du tourisme.
- ▶ À Kilimandjaro, l'AWF a obtenu 5 000 hectares supplémentaires auprès de propriétaires fonciers Masai dans le corridor crucial de Kitenden, grâce à son programme de location pour la conservation.

Sur le radar

- ▶ Un projet d'exploitation minière du charbon et du méthane de 100 000 hectares est proposé dans la zone Gwayi/Hwange du Zimbabwe. L'AWF a fourni des commentaires sur l'évaluation de l'impact écologique, exhortant l'organisme de gestion de l'environnement du Zimbabwe à exiger l'évaluation des autres sites possibles.
- ▶ Un projet de ligne à haute tension entre le Kenya et l'Éthiopie menace de nuire au tourisme dans le paysage de Samburu, compte tenu de la route prévue, qui traverse la région en passant par des zones densément peuplées d'animaux sauvages. L'AWF a fourni des commentaires demandant l'examen d'un trajet alternatif, défendu par les communautés résidentes et les parties prenantes.



« L'initiative permettra d'identifier des populations représentatives de grands singes vivant dans des habitats critiques et de travailler pour conserver ces écosystèmes » »

Les écologistes en sont bien conscients, les grands singes d'Afrique sont en déclin. Les quatre espèces de grands singes trouvés en Afrique sont actuellement toutes menacées d'extinction ou gravement menacées d'extinction. Selon l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN), la base de données APES de la Commission pour la survie des espèces, il y a en Afrique environ 25 000 à 50 000 bonobos, 400 000 chimpanzés, de 3 000 à 10 000 gorilles de l'Est, et jusqu'à 150 000 gorilles de l'Ouest.

Jusqu'à présent, l'AWF a toujours réussi dans la conservation du gorille de montagne et du bonobo, en employant une combinaison de tactiques, y compris l'engagement communautaire, la

explique Jef Dupain, directeur du programme pour les grands singes de l'AWF. L'AWF espère agir comme une force d'union dans les écosystèmes cibles, en réunissant tous les acteurs pertinents, des chercheurs aux autorités de la faune, en passant par les communautés locales et les ONG, afin de créer un plan stratégique qui assure l'avenir de certaines populations de grands singes.

Trois écosystèmes pour commencer

L'initiative pour les grands singes africains a été lancée dans trois écosystèmes cibles : Le parc national Niokolo-Koba au Sénégal, un site du patrimoine mondial en voie de disparition des Nations

L'AWF étend la conservation des grands singes dans toute l'Afrique centrale et de l'Ouest

surveillance accrue des espèces, la coordination entre les différentes autorités de la faune et les groupes locaux, la protection directe des espèces et la création d'aires protégées. L'AWF s'appuie maintenant sur cette expérience pour lancer une nouvelle initiative en faveur des grands singes africains à travers l'Afrique centrale et occidentale.

L'initiative pour les grands singes africains permettra d'identifier des populations représentatives de grands singes vivant dans des habitats critiques et de travailler pour conserver ces populations et leurs écosystèmes. En protégeant l'habitat des grands singes, nous leur offrons de bien meilleures chances de survie, ainsi qu'à d'autres animaux et végétaux essentiels de ces paysages.

Pour chaque population du paysage cible, l'AWF travaillera sur le terrain en étroite collaboration avec des chercheurs et des ONG locales pour construire une stratégie de conservation intégrée et holistique. « L'AWF aidera à identifier les lacunes dans le soutien à la conservation de certaines populations menacées de grands singes »,

Unies, dans la zone transfrontalière du plateau mandingue ; la réserve de biosphère du Dja, un site du patrimoine mondial situé au Cameroun ; et le domaine complexe protégé Bili-Uélé dans le nord de la RDC, le long de la frontière de la République centrafricaine. Des subventions de démarrage d'environ 25 000 dollars ont été fournies aux partenaires dans chacun de ces trois paysages pour mener des travaux ciblés de surveillance des espèces et de lutte contre le braconnage, qui pourront servir de base pour les stratégies complètes de conservation adaptées pour répondre aux menaces spécifiques de chaque site.

Seulement quelques centaines de chimpanzés vivent dans les 9 130 km² de Niokolo-Koba et dans la région sud-est du Sénégal, mais ils constituent une population spécifique de chimpanzés occidentaux qui utilise à la fois les bois et la savane, « ils présentent une spécificité unique et sont un bel exemple de diversité dans le comportement du chimpanzé », explique Dupain. La subvention de démarrage se concentre d'abord sur les efforts anti-braconnage dans le secteur Est du parc, une aire centrale pour les chimpanzés.



Les chimpanzés de forêt et savane du parc national du Niokolo-Koba au Sénégal représentent « un bel exemple de la diversité dans le comportement du chimpanzé », explique Jef Dupain de l'AWF.



La réserve de biosphère du Dja au Cameroun héberge à la fois des populations de gorilles des plaines et de chimpanzés.



Le complexe Bili-Uélé représente un pourcentage non négligeable du chimpanzé de l'Est, avec environ 35 000 à 65 000 individus.

L'AWF a récemment dirigé une formation de cinq jours pour former le personnel du parc à l'utilisation des appareils CyberTracker de poche, qui permettent de recueillir des données de terrain complètes avec coordonnées GPS. Les gardes du parc vont utiliser les CyberTracker pour déterminer avec plus de précision la population de chimpanzés et sa distribution. Cela aidera à élaborer des plans anti-braconnage pour l'ensemble du parc.

Dja renferme à la fois une population représentative du chimpanzé d'Afrique centrale et du gorille des plaines de l'ouest. L'AWF a déjà fait les analyses préliminaires dans les forêts de conifères camerounaises et congolaises de la région et est en attente d'une signature du ministère pour aider l'organisme de gestion des aires protégées, le Service de la conservation, en soutenant sa lutte contre le braconnage et la surveillance écologique dans les zones centrales.

Le complexe Bili-Uélé comprend une région ancrée par quatre aires protégées représentant au total 55 000 km². Les études fauniques initiales ont montré que, en termes de chiffres absolus, cette région représente un pourcentage non négligeable de la population d'une sous-espèce particulière du chimpanzé ; environ 35 000 à 65 000 chimpanzés de l'Est africains vivent probablement ici, ainsi que des éléphants de forêt, des lions et d'autres animaux sauvages. Les menaces de sécurité sont néanmoins importantes dans cette région isolée. L'application de la loi est déficiente en ce qui concerne la viande de brousse et l'afflux de mineurs artisanaux. L'AWF a conclu une entente de principe avec les parties prenantes, y compris l'Institut Congolais pour la Conservation de la Nature (ICCN) et l'autorité faune de la RDC, afin de procéder à la surveillance écologique.

Il est temps d'agir

Avec le démarrage de l'Initiative pour les grands singes africains, l'AWF participe à un certain nombre de stratégies de planification de la conservation des grands singes à travers l'Afrique occidentale et centrale. Étant donné les changements rapides de l'infrastructure et l'explosion de la population à travers le continent, le moment d'agir est maintenant. Une étude publiée en 2012 dans « Diversity and Distributions » (Diversité et distributions) a constaté que « l'espace présentant des conditions environnementales adéquates » pour les grands singes africains a diminué de 208 000 km², soit plus de 20 millions d'hectares, entre les années 90 et les années 2000.

Selon l'étude, « Une grande partie de l'habitat résiduel des grands singes africains, auparavant relativement intact, est maintenant rapidement transformée en mosaïques dominés par l'homme. Dans de nombreux États où vivent des grands singes, cela a créé des vestiges isolés d'habitat de qualité, souvent à l'intérieur des zones protégées, au milieu d'un paysage dominé par l'agriculture et l'agro-foresterie ».

La croissance industrielle, par exemple de l'agro-foresterie et de l'extraction minière, continuera d'être un défi pour l'AWF et les autres ONG de conservation qui travaillent en Afrique. Comme le note Dupain : « Comment pouvez-vous estimer la valeur des grands singes si vous faites face à un investissement potentiel de plusieurs millions ou milliards d'une grande industrie qui veut transformer de vastes habitats en agro-industrie, ou simplement raser la forêt pour exploiter le sous-sol ? » ■

Les entreprises de conservation sont-elles efficaces ?

Par **Daudi Sumba** Directeur de la conception des programmes et des relations gouvernementales
et **Brian McBrearity** Directeur de l'entreprise de conservation

Un des outils clés de la trousse à outils de conservation de l'AWF a été l'utilisation stratégique des entreprises de conservation à base communautaire. Ces entreprises ont le potentiel de générer des revenus supplémentaires et de contribuer au développement socio-économique des résidents locaux. Mais nous ne nous engageons pas dans ces projets simplement par gentillesse. L'AWF définit une entreprise de conservation comme une activité commerciale qui soutient la réalisation d'un objectif de conservation : Si nous développons une entreprise, les bénéfices de l'entreprise doivent inciter à la conservation.

Au cours des 15 dernières années, l'AWF a mis en place 12 grandes entreprises de tourisme en collaboration avec des communautés d'Afrique orientale et australe. Une question essentielle nous a toujours taraudé : Ces entreprises constituent-elles une stratégie

efficace de conservation ? Quel est l'impact de ces entreprises pour la conservation et les moyens de subsistance de la communauté ? Récemment, l'AWF a procédé à une évaluation approfondie de l'impact de l'hôtel à pavillons sur les communautés locales dans le paysage du Kilimandjaro. L'hôtel à pavillons est détenu par le ranch de groupe Elerai dans le sud du Kenya et géré sous un partenariat de 15 ans par un opérateur privé, Southern Cross Safaris.

L'analyse d'impact a examiné :

- Les performances commerciales de Satao Elerai ;
- Son impact socio-économique sur les moyens de subsistance, en utilisant le processus d'évaluation de la performance et de l'impact, et la méthodologie de l'entreprise faunique et du développement local de l'AWF pour l'analyse socioéconomique ; et
- Son impact sur la conservation, mesurée par des analyses géospatiales en laboratoire de l'AWF sur le changement d'utilisation des terres et par les données régionales de recensement de la faune.

Contexte

Dans le milieu des années 2000, les exigences de l'élevage et de l'agriculture, combinées à un développement accru, menaçaient la plupart des corridors fauniques qui permettaient aux éléphants et à d'autres espèces d'entrer et de sortir du parc national d'Amboseli. En s'appuyant sur les relations existantes avec la communauté locale autour d'un des couloirs menacés, l'AWF a facilité un partenariat entre le ranch de groupe Elerai, les propriétaires fonciers des communautés locales, et Southern Cross Safaris pour développer l'hôtel à pavillons Satao Elerai.

Grace à des fonds de l'Union européenne, de l'Ambassade royale des Pays-Bas et d'autres partenaires, l'AWF a investi environ 500 000 dollars dans la construction de l'installation. En retour, la communauté a décidé de mettre de côté 6 000 hectares de corridors et de

zones de dispersion pour aider à atténuer certaines des pressions de la faune sur Amboseli.

L'hôtel à pavillons Satao Elerai, avec 28 lits, dispose de cinq chalets et de sept tentes de luxe et a ouvert ses portes en 2007. 80 % des 68 membres du personnel de l'hôtel à pavillons proviennent du ranch de groupe. Cet hôtel à pavillons haut de gamme facture en moyenne 300 dollars américains par nuit, selon la saison, et une partie de ces recettes est reversée à la communauté, y compris des frais de conservation par client.

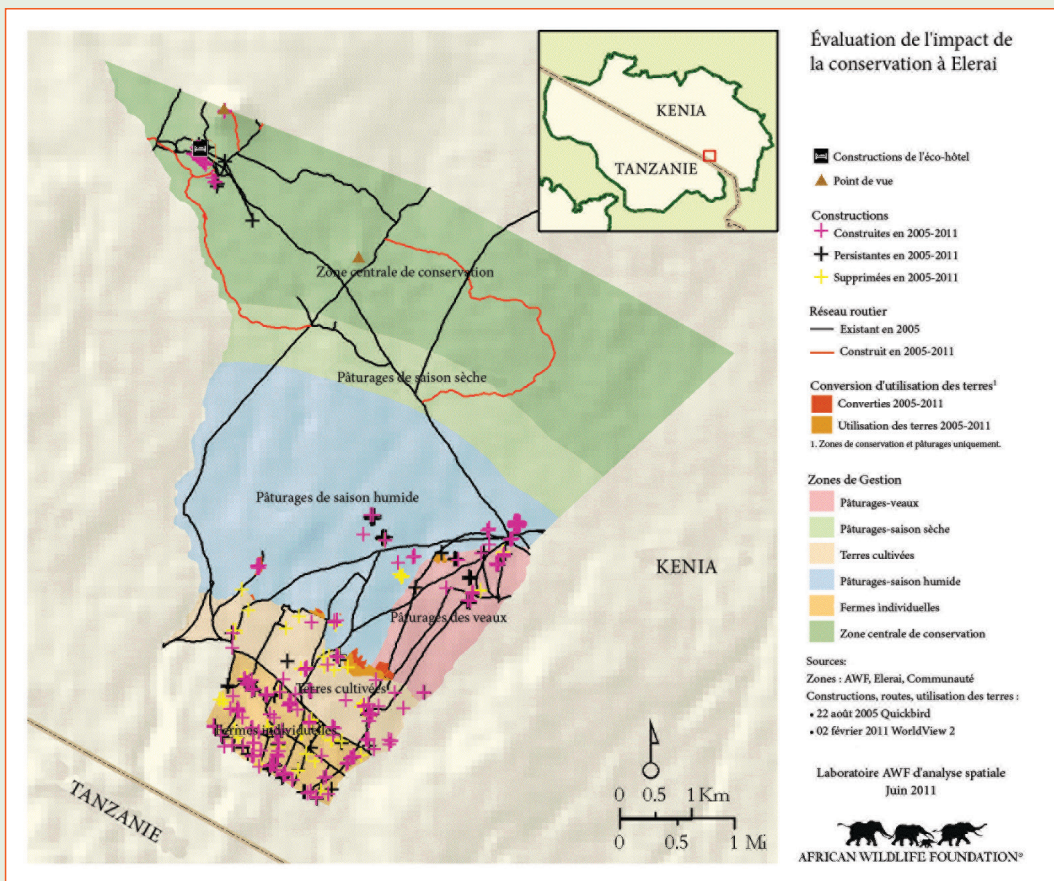
Revenus et bénéfices

Les performances de Satao Elerai n'ont pas cessé de s'améliorer depuis sa création. Au cours de sa première année complète d'exploitation, le taux d'occupation était de près de 10 % ; en 2012, la fréquentation était de 40 %. Southern Cross est devenue bénéficiaire au cours de la troisième année d'exploitation de l'hôtel à pavillons. Plus important encore, le ranch de groupe Elerai a reçu des revenus de Satao Elerai dès le premier jour.

« Depuis la création de l'hôtel à pavillons, la communauté en a reçu plus de 300 000 dollars »

Les recensements de la faune ont observé une augmentation du nombre d'espèces sauvages dans la région.





Un examen des terres autour de Satao Elerai en 2011 a constaté que le développement s'est produit en grande partie en dehors des zones de conservation prévues.

Le ranch de groupe a gagné 24 000 dollars américain en 2008 ; en 2012, ce chiffre dépassait les 90 000 dollars. Depuis la création de l'hôtel à pavillons, la communauté en a reçu plus de 300 000 dollars.

Quel impact cet argent a-t-il, le cas échéant, sur les ménages ?

La plupart des habitants des trois communautés qui constituent le ranch de groupe seraient considérés comme pauvres en termes locaux. Leurs revenus proviennent en grande partie de la production agricole et de l'élevage, et les ménages vivent au jour le jour sans pouvoir épargner. Si le revenu des ménages a en effet augmenté ici depuis la création de Satao Elerai, c'est également le cas des dépenses.

L'AWF a néanmoins constaté des changements positifs dans les actifs des ménages. Le nombre de propriétaires de motos a augmenté, par exemple, alors que celui des propriétaires de vélos a diminué. Un changement notable s'est opéré dans la façon dont les membres de la communauté vivent, avec l'évolution du mode de vie traditionnel vers un plus moderne.

Comme l'indique la littérature scientifique, les pauvres de cette région s'essayent à de multiples moyens de subsistance, en se diversifiant autant que possible pour survivre. Les deux moyens de subsistance les plus rentables sont l'emploi dans le secteur de la conservation et la production agricole (dans les zones zonées). Par conséquent, le revenu direct de l'hôtel à pavillons (sous forme de salaires) est essentiel pour certains des ménages les plus pauvres.

À ce jour, le résultat financier généré par les activités touristiques a payé les salaires du personnel du ranch de groupe et des gardes-chasse, entretenu les biens de la communauté, payé pour l'éducation et d'autres formes de soutien social. Près de la moitié des revenus financiers est allée directement aux propriétaires fonciers au sein de la communauté.

Résultats en termes de conservation

Dans le cadre de son entente avec l'AWF, le ranch de groupe Elerai a élaboré un plan global d'utilisation des terres qui a établi un régime de pâturage systématique, en désignant les zones de pâturage pour les saisons humides et sèches, les aires de vèlage et les terres mises de côté pour l'occupation humaine et pour la conservation. Grâce à une bonne planification de l'utilisation des terres, le ranch de groupe a été en mesure de produire suffisamment de fourrage

pour son bétail et de réserver des surfaces suffisantes pour l'occupation humaine et pour le corridor faunique que l'AWF voulait à tout prix préserver.

Des relevés SIG en 2005, puis à nouveau en 2011 ont montré que, contrairement à l'écologie de l'habitat dans d'autres parties du paysage, le développement dans cette région a eu lieu en grande partie en dehors des zones de conservation désignées. En outre, la majorité des travaux dans les zones de conservation balisées est représentée par la construction de l'hôtel à pavillons lui-même et des routes, un développement nécessaire pour assurer aux visiteurs une bonne expérience touristique.

Enfin, grâce à notre travail avec la communauté, le passage entre Amboseli au Kenya et le Mont. Kilimandjaro en Tanzanie a été obtenu pour la faune, ce qui assure un refuge dans cette zone de dispersion. Les recensements de la faune ont également observé une augmentation du nombre d'espèces sauvages depuis la création de la zone de conservation et de l'hôtel à pavillons.

Les entreprises de conservation constituent-elles une stratégie efficace de conservation ? Jusqu'à présent, oui. La région n'est pas sans défis : La population humaine continue de croître et les surfaces agricoles augmentent, par conséquent, le suivi de l'impact est crucial pour l'organisation du soutien de l'entreprise après sa fondation. Néanmoins, l'AWF a déterminé que ces arrangements peuvent vraiment inciter la communauté à la conservation, à condition que les bénéfices d'un hôtel à pavillons de conservation soient substantiels, bien gérés et distribués de manière transparente. ■

suite de la page 1

► la Chine et le Vietnam. Les projections actuelles suggèrent que près de 250 millions de nouveaux consommateurs de la classe moyenne urbaine chinoise vont entrer sur ce marché au cours des 10 à 15 prochaines années. Ce groupe n'est pas au courant des effets que la demande de corne de rhinocéros et d'ivoire d'éléphant a sur les paysages, les populations d'animaux sauvages, les communautés et les nations de l'Afrique. Comme indiqué dans un récent sondage réalisé par l'AWF et son partenaire WildAid, 67 % des citoyens chinois interrogés n'étaient pas au courant que l'ivoire provenait d'éléphants abattus par des braconniers. Le même pourcentage de Chinois ne se rendent pas compte que les cornes de rhinocéros sont également obtenues par braconnage.

Cette situation a incité le développement de la campagne « Dites non », annoncée par l'AWF, WildAid et Save the Elephants à Beijing, en Chine, en avril. La campagne a pour but de réduire la demande en corne de rhinocéros et ivoire d'éléphant d'Asie.

Grâce à une combinaison de panneaux publicitaires, d'annonces à la télévision et de vidéos en ligne en Chine, la campagne « Dites non » fait appel à des célébrités asiatiques pour informer le public sur les liens directs entre sa demande de produits naturels d'animaux sauvages et le braconnage qui se déroule en Afrique. Parmi les célébrités qui participent à la campagne figurent notamment l'ancien joueur de la NBA Yao Ming, la star de films d'action Jackie Chan, l'actrice chinoise Li Bingbing et l'actrice américano-vietnamienne Maggie Q. « Le braconnage menace les moyens de subsistance, l'éducation et le développement en Afrique... », a déclaré Yao, qui a visité le Kenya en août dernier. « Quelqu'un qui comme moi voit les résultats de ses propres yeux ne pourrait jamais acheter de l'ivoire ou de la corne de rhinocéros. Je crois que lorsque le peuple de Chine apprendra ce qui se passe, il réagira honorablement et saura dire non à ces produits. »

Le message de Yao est déjà transmis au public chinois : Quelques 43 histoires uniques sur la campagne « Dites non » ont paru dans les médias chinois dans les jours immédiatement

après la conférence de presse d'avril et ont incité depuis 82 autres histoires et un suivi sur les médias sociaux.

Des plans sont en cours pour étendre la campagne de la Chine au Vietnam plus tard cette année. Le Vietnam est considéré comme le plus grand marché au monde pour la corne de rhinocéros, bien qu'il ne compte que le quinzième de la population chinoise.

Un défi mondial

Les deux campagnes sont une reconnaissance par l'AWF que ce défi mondial de contrebande de produits de braconnage doit être relevé immédiatement, à plusieurs niveaux, pour mettre un point d'arrêt complet à ce qui est à présent une véritable industrie, estimée à 10 milliards de dollars. L'AWF s'est penchée sur le braconnage et l'épidémie de contrebande de produits de braconnage à quatre niveaux différents :

1. En soutenant les populations d'animaux sauvages ciblées et les efforts anti-braconnage sur le terrain ;
2. En augmentant la sécurité et l'application de la loi ;
3. En encourageant des politiques au niveau international ; et
4. En freinant la demande.

Plus récemment, le directeur général de l'AWF, Patrick Bergin, a participé à une réunion de haut niveau entre l'ancienne Secrétaire d'État des États-Unis, Hillary Clinton, et une dizaine de représentants des groupes de conservation de la nature sur la question de la contrebande de produits de braconnage. « L'attrition de la faune, par exemple des éléphants, est une perte pour tout le monde, mais doublement pour ceux d'entre nous qui sont citoyens des pays africains dans lesquels évoluent ces espèces emblématiques. C'est notre patrimoine naturel, et nous le dissipons jour après jour, ce qui est totalement inacceptable », a déclaré Philip Muruthi, directeur de l'AWF pour la science de la conservation. ■

Pour voir les documents de la campagne d'AWF, visitez awf.org/saynvideo



L'une des campagnes de sensibilisation de l'AWF tire parti de l'influence des célébrités asiatiques, comme Yao Ming, pour réduire la demande d'ivoire d'éléphant et de corne de rhinocéros.



Conseiller le Soudan du Sud

Tout pays nouveau est confronté à un certain nombre de défis, et pour la République du Soudan du Sud, un de ces défis consiste à déterminer la meilleure façon de gérer l'abondance de ses ressources naturelles. À la demande du gouvernement, l'AWF aide le Soudan du Sud à établir des politiques appropriées qui contribueront à protéger ses ressources naturelles. Depuis le mois de mars, l'ancien directeur pour la Steppe Masai, James Kahurananga, a travaillé à Juba en tant que conseiller technique de l'AWF auprès du ministère de la conservation de la faune et du tourisme.

Après plus de 10 années de travail avec des équipes multidisciplinaires dans des domaines de gestion de la faune, le développement des infrastructures, et les relations et la formation communautaires, Kahurananga possède une vaste expérience qui sera cruciale dans les prochaines années d'enfance du Soudan du Sud. Nous l'avons interrogé sur le potentiel de conservation du pays.

Q : Dans quel état sont la faune et les écosystèmes du Soudan du Sud ?

R : C'est étonnant, mais même après deux décennies de guerre civile, le Soudan du Sud héberge encore une grande population d'animaux sauvages. Il y a une migration à grande échelle qui rivalise avec celle du Serengeti, au nombre d'environ 800 000 antilopes Kobus kob leucotis, bubale et autres ongulés. Elle se produit entre les parcs nationaux de Boma et de Bandingilo, et le parc national de Gambella en Éthiopie. Le pays héberge également le rare éland géant et le bec-sabot du Nil.

Le Soudan du Sud comporte le plus grand marécage d'Afrique, le Sudd, situé le long du Nil et couvrant 30 000 km². Il est d'une riche biodiversité et fournit une myriade de moyens de subsistance, y compris l'élevage pastoral, l'agriculture et la pêche. Le Sudd accueille également une faune migratrice pendant la saison sèche. Une proposition du gouvernement de Khartoum visant à drainer cette zone humide a été l'une des raisons qui ont déclenché la guerre civile.

« Le Soudan du Sud comporte le plus grand marécage d'Afrique, le Sudd, situé le long du Nil et couvrant 30 000 km² »

Q : Quelle est votre rôle en tant que conseiller technique au ministère de la conservation de la faune et du tourisme ?

R : Je l'assiste dans le domaine des politiques, de la stratégie de développement et de planification, et lui fournis des conseils

sur la cohésion institutionnelle et le développement. En même temps, je sers de lien avec l'immense réservoir d'expertise de l'AWF à Nairobi. Par exemple, jusqu'à présent on peut citer les conseils de l'AWF sur une entreprise de tourisme et la préparation en cours d'un plan général de gestion du Parc national de Nimule. Mon autre travail consiste à recueillir des informations et des données sur les zones de conservation du Soudan du Sud en préparation

d'une stratégie de l'AWF pour un plus vaste programme de conservation dans le pays.

Q : À votre avis, quelles sont les priorités les plus importantes pour le ministère ?

R : Les grandes priorités sont le développement institutionnel et la formation. Le ministère a absorbé environ 18 000 ex-combattants qui n'ont aucune formation formelle sur la faune. Un autre domaine prioritaire, comme mentionné, est le développement de politiques et de lois visant à réglementer la gestion et la protection de la faune.

Q : Quels sont les plus grands défis de la conservation dans le Soudan du Sud ?

R : Le maintien de la sécurité. Il y a des millions d'armes légères et un certain nombre de ► *suite en page 12*



James Kahurananga

La discussion sur la conservation, un nouveau point d'entrée dans les communautés

L'aventure scolaire de l'AWF s'est faite à la demande des collectivités locales. Il y a plusieurs années, lors des discussions avec une communauté dans le nord de la Tanzanie sur la conservation d'un corridor pour la faune, la communauté a indiqué son désir d'améliorer l'école primaire à proximité. L'AWF, de son côté, souhaitait protéger une terre essentielle.



Daniel Wesonga est le nouveau directeur des écoles de conservation.

L'AWF a décidé de construire une école en échange de la conservation d'un corridor faunique, et a reconstruit l'école primaire du Ranch Manyara. Quelques années plus tard, en échange de la mise de côté de 20 000 hectares de terre par la chefferie Sekute de la Zambie (une partie d'un corridor crucial pour les éléphants dans le paysage de Kazoungoula) l'AWF a accepté de reconstruire l'école primaire de Lupani de la communauté.

L'AWF estimait à l'époque que ces écoles seraient des projets ponctuels. Cette opinion, cependant, a commencé à changer lorsque l'AWF a constaté que ces écoles ont une incidence importante sur la vie des familles locales et de la faune voisine. Une relation claire entre les écoles et la conservation a émergé. De cette expérience est né un nouveau programme, les écoles de conservation de l'AWF (« AWF Conservation Schools », ACS). Tous les projets ACS comprendront les éléments suivants :

- L'architecture et la construction d'écoles/le campus ;
- La formation d'enseignants ;
- Le curriculum de cours sur la conservation ; et
- La technologie.

« En Afrique, les meilleures écoles se trouvent en général dans les zones urbaines », explique le directeur général de l'AWF, Patrick Bergin. « Nous voulons révolutionner ce paradigme et être capables de dire : "Si vous êtes une communauté qui vit avec la faune sauvage, nous allons vous aider à avoir accès aux meilleurs services éducatifs." »

Les écoles seront situées dans des zones où un compromis de conservation a un sens, et une école ACS ne sera établie que si l'AWF estime qu'il peut y avoir des résultats positifs pour la faune et la terre.

« Les écoles de conservation de l'AWF nous permettent d'être plus précis dans notre façon de travailler avec les peuples d'Afrique »,

explique Bergin. « C'est parfois par le moyen d'entreprises, et parfois par l'éducation. Ce programme nous donne un autre point d'entrée pour travailler avec les communautés. »

« Tout le monde voit l'avenir dans les enfants »

Les ACS seront supervisées par Daniel Wesonga, un ancien professeur avec plus de 20 ans d'expérience comme consultant, chercheur, conférencier et formateur en éducation. Il a travaillé en école, dans des ONG et des milieux gouvernementaux au Kenya, en Somalie, au Rwanda et au Soudan du Sud, et avec des organisations telles que l'ONU-Femmes, le Fonds des Nations unies pour l'enfance (l'UNICEF) et l'Oxfam. Son expertise s'étend de la gestion des programmes scolaires et de la formation des enseignants à l'évaluation des apprentissages et des enseignants en passant par la politique éducative. Voici ce que Wesonga avait à dire au sujet de l'ACS.

Q : Qu'est-ce qui vous a attiré à l'AWF et au poste de directeur de l'ACS ?

R : Dans mon travail, j'ai essayé de m'engager aux niveaux micro et macro afin de cibler l'éducation pour les personnes marginalisées. Je trouvais passionnant ce poste potentiel, et il était en relation directe avec le travail que je venais de faire. J'avais travaillé avec des groupes marginalisés par le biais du Soutien provisoire à un programme d'éducation au Kenya [financé par le Département britannique pour le développement international], et l'une des conclusions avait été de construire une coalition d'écoles et de développer la responsabilisation là où le Kenya Wildlife Service travaillait. Le niveau d'éducation est faible dans les zones rurales : C'est l'occasion d'en profiter pour essayer de faire quelque chose de plus pour ces communautés.

Q : Y-a-t-il une attitude commune envers l'éducation au sein des communautés rurales en Afrique ?

R : Là où les communautés n'ont pas la chance d'avoir une éducation formelle, elles en voient mal la valeur. Et lorsque les parents sont pauvres ou qu'ils vivent dans une région rurale où l'école est loin, les priorités sont en concurrence. L'élevage et la survie prennent alors la priorité sur l'éducation.

Nous avons aussi des problèmes de discrimination des sexes. Si une famille a des ressources limitées et que les parents doivent faire un choix entre envoyer leur fils ou leur fille à l'école, les valeurs culturelles retiennent encore la fille au foyer, et donnent la priorité au fils. C'est à ce sujet que nous avons l'ambition inachevée que tous les enfants aillent à l'école. Parce qu'il y a ces poches de pauvreté difficiles à atteindre des zones rurales, où parfois les conditions de scolarisation sont déplorables. Environ 95 % des enfants du continent vont à l'école. Mais les 5 % qui n'y vont pas peuvent parfois constituer jusqu'à près de 75 % d'une localité donnée. J'ai récemment travaillé sur un projet qui mettait l'accent sur l'éducation des minorités. Nous avons rencontré des communautés où pas une seule personne n'avait dépassé le CM1.



Élèves de l'école primaire du ranch Manyara.

Q : Quelles sont vos premières priorités pour l'ACS ?

R : J'ai une bonne notion de l'orientation de l'AWF sur la conservation. Maintenant, nous devons trouver le moyen d'avancer : Nous devons façonner une stratégie d'éducation au sein de la stratégie de conservation. Cela doit se passer dès la première année.

Deuxièmement, je me suis rendu dans les écoles de Lupani et du ranch Manyara pour avoir une expérience directe de nos initiatives actuelles. Les défis posés à ces écoles nous font progresser et nous devons travailler sur nos lacunes. Comme nous sommes dans le processus de planification avec une école au Congo, je viens de terminer une visite là-bas aussi. Je crois également en plus de documentation ; nous devons capturer certains profils et certaines études de cas sur les initiatives déjà prises, afin de disposer de documents de mémoire institutionnelle.

Nous allons également travailler à développer des relations avec les ministères de l'éducation.

Q : A votre avis, quel est le lien entre la conservation et l'éducation ?

R : Tout le monde voit l'avenir dans les enfants. Si vous créez un point d'entrée sur la conservation par les enfants, il est susceptible d'avoir une valeur plus élevée. Dans nos écoles actuelles, il y a déjà des signes que l'éducation des adultes se déroule. Les communautés sont donc plus susceptibles de soutenir une école et des gains de conservation, parce que c'est un établissement avec lequel elles peuvent s'identifier. Et de notre côté, nous sommes plus susceptibles d'être en mesure d'utiliser les écoles comme des avenues vers la conservation.

Il existe également des opportunités pour l'AWF de contribuer aux objectifs 2015 de l'Éducation pour tous, par l'Organisation des nations unies pour l'éducation, la science et la culture (l'UNESCO). Les trois priorités de cette première initiative mondiale pour l'éducation sont de mettre tous les enfants à l'école, d'améliorer la qualité de l'apprentissage et de favoriser la citoyenneté mondiale. Il nous reste moins de 1 000 jours mais l'ACS est en bonne position pour y contribuer. ■

Pour plus d'informations sur l'ACS, vous pouvez visiter : awf.org/schools

Les interactions entre l'habitat et les infrastructures

« Je pense qu'il est assez évident que pour réaliser la conservation, il faut investir dans les communautés, et entre autres investir dans des infrastructures dignes pour améliorer la vie », explique Michael Murphy. Parce que l'activité de l'AWF est la conservation, pas l'architecture, elle a établi un partenariat avec Murphy et son cabinet d'architecture, MASS Design Group, pour répondre aux besoins d'infrastructure de l'ACS.

Selon Amie Shao, directeur de recherche pour MASS, « Il y a trois façons dont l'infrastructure peut contribuer à la mission de conservation de la faune : la planification urbaine, la conception et l'engagement. Pour la planification, il s'agit de l'implantation appropriée des écoles à proximité des communautés en évitant les conflits avec des couloirs et des habitats fauniques. Pour la conception, il s'agit de concevoir des écoles de façon qu'elles n'empiètent pas sur l'habitat existant et protègent les ressources disponibles. Enfin, nous voulons vraiment impliquer la communauté dans le processus de planification et de construction de l'école afin qu'elle comprenne la mission de l'AWF et les objectifs associés à ces écoles ».

Shao ajoute que, tout comme les infrastructures peuvent affecter un environnement naturel, le climat et l'environnement ont également une influence sur les considérations d'infrastructure. Dans les écosystèmes afro-montagnards, par exemple, les températures varient considérablement, de sorte que les structures bénéficient de murs épais et de surplombs de toit peu profonds qui laissent pénétrer la lumière du soleil, pour réguler les fluctuations de température au long de la journée. Les forêts africaines, quant à elles, connaissent une forte précipitation – jusqu'à 2,500 mm, (soit plus de 2,5 m par an), nécessitant de toits en pente avec de grandes gouttières, ainsi que des fondations hors sol pour se prévenir contre les inondations potentielles. Par contraste, dans les écosystèmes de savane, les écoles auraient besoin de toits ventilés et d'un ombrage généreux pour se protéger du soleil torride, avec des événements dans les murs pour aspirer l'air plus frais.

Avec un engagement communautaire et une planification adéquats, cependant, il est possible de créer un campus éducatif qui, dit Shao, « aide la communauté à construire une gestion responsable de l'environnement. »

suite de la page 9

► groupes qui s'opposent toujours au gouvernement. L'exemple le plus récent est le conflit dans le parc national de Boma, dans lequel des infrastructures ont été détruites, y compris un centre de formation et des équipements.

De façon plus générale, nous manquons de financement. Le Soudan du Sud dépend du pétrole pour 98 % de son budget. Après la fermeture de l'oléoduc, il a souffert d'une grave pénurie de fonds, conduisant à un budget d'austérité qui a supprimé un certain nombre d'activités. Le ministère de la conservation de la faune et du tourisme n'est pas vraiment une priorité, et le programme de formation a été complètement arrêté. Heureusement, le pétrole a recommencé à couler, mais les mesures d'austérité restent en place.

Q : Le Soudan du Sud est un pays encore tellement jeune. Pourquoi l'AWF devrait-elle s'impliquer dès maintenant ?

R : Le pays en est au commencement, c'est le bon moment pour démarrer du bon pied. Les politiques et les lois sont cruciales à ce stade précoce. L'expérience de l'AWF dans tous les paysages africains dans les domaines de la conservation des terres, le développement d'entreprises, la science de la conservation, le renforcement des capacités, la conservation communautaire et récemment dans le domaine de l'adaptation au changement



Brian McBrearity

Le ministère ayant absorbé quelque 18 000 ex-combattants qui n'ont aucune expérience de la faune, la formation est désormais une priorité pour le gouvernement du Soudan du Sud.

climatique apporte des enseignements qui seront très utiles au Soudan du Sud. Les leçons que l'AWF a apprises au cours de plus de 53 années de travail en Afrique peuvent avoir une grande valeur pour notre nation. ■

L'African Wildlife Foundation est reconnaissante de l'appui de tous ses partenaires de financement, notamment :



Royal Netherlands Embassy

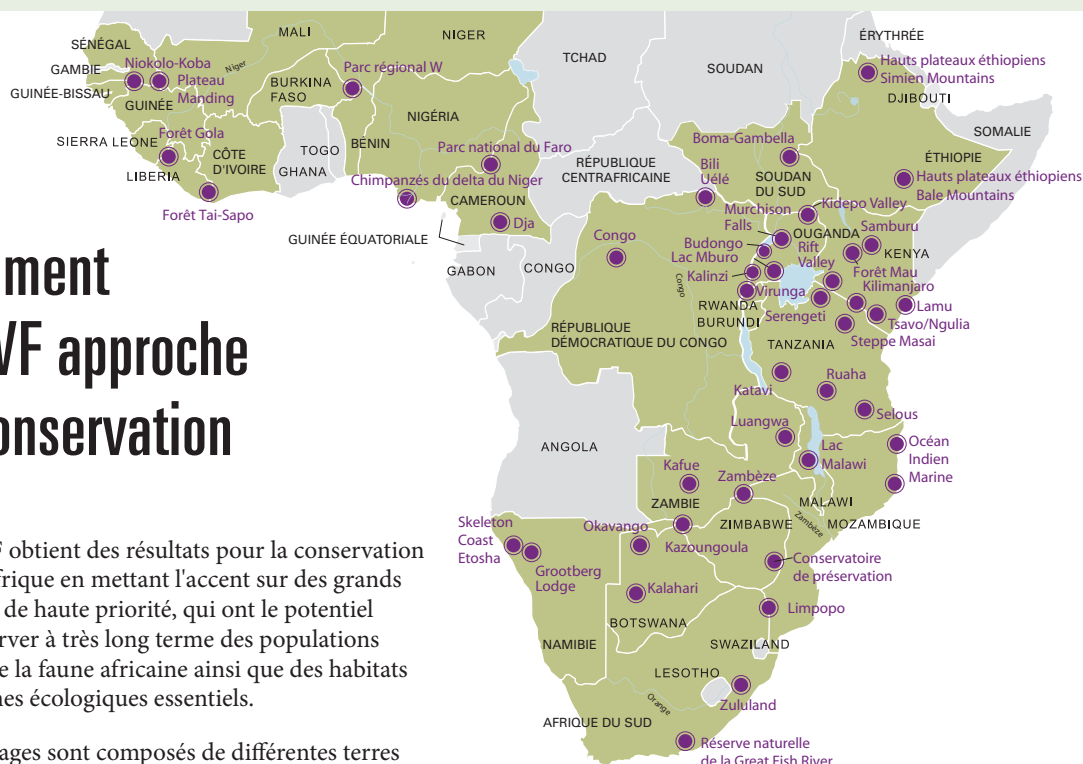
Comment l'AWF approche la conservation

L'AWF obtient des résultats pour la conservation en Afrique en mettant l'accent sur des grands paysages de haute priorité, qui ont le potentiel de conserver à très long terme des populations viables de la faune africaine ainsi que des habitats et systèmes écologiques essentiels.

Ces paysages sont composés de différentes terres (parcs nationaux, terrains privés et communautaires) au sein d'écosystèmes uniques dont la taille varie de 7 000 km² à 95 000 km². Nombre d'entre eux sont à cheval sur les frontières de plusieurs pays.

Les paysages cibles sont sélectionnés sur la base d'une analyse détaillée qui examine le potentiel biologique, écologique, social et économique de la région. Dans chaque paysage, l'AWF travaille en étroite collaboration avec ses partenaires et les parties prenantes, y compris les gouvernements nationaux et locaux, les collectivités, les organismes

de recherche, d'autres ONG et le secteur privé, afin de développer des actions de conservation prioritaires spécifiques à la région. L'AWF travaille dans les domaines stratégiques suivants : la conservation des terres, la protection des espèces, les entreprises de conservation, l'éducation et le renforcement des capacités, et le changement climatique. La politique est un thème transversal qui participe à tous les programmes de l'AWF. ■



AFRICAN WILDLIFE FOUNDATION

Siège social

Ngong Road, Karen
P.O. Box 310, 00502
Nairobi, Kenya
Téléphone : +254 20 276 5000
Télécopieur : +254 20 276 5030

Bureau de Washington, DC

1400 Sixteenth Street, NW, Ste. 120,
Washington, DC 20036, États-Unis
Téléphone : +1 888 494 5354
Télécopieur : +1 202 939 3332

awf.org



AFRICAN WILDLIFE FOUNDATION®

Crédits photo pour la couverture :

Craig R. Sholley, Phil Perry Wildlife Photography,
Brian McBrearity.